

Il entend sonner les cloches de l'église de son village

Il les entendait quand bien même la fenêtre était fermée, plus à cause du bruit de la circulation que parce que le frais du soir l'aurait gêné. La preuve, que ce n'était pas cela, c'est qu'il avait aussitôt ouvert les deux fenêtres pour entendre mieux encore les deux cloches de l'église de son village. Combien il les aimait, celles-ci. Elles l'avaient accompagné toute sa vie. Aujourd'hui certes on ne sonnait plus guère qu'à midi, c'était alors une seule cloche qui se mettait en branle, et le samedi pour annoncer le culte du lendemain ou simplement pour la gloire, pour que l'on sache qu'elles existent encore, nos cloches, qu'elles ont un joli son et que celui-ci porte loin sur le village et sur les champs.

Il se tenait contre le cadre de la fenêtre, un peu penché en avant, parfois les yeux fermés pour mieux les entendre, ses cloches, parfois ouverts pour contempler cette belle campagne, telle qu'il l'avait toujours connue, là devant lui, celle qu'il voyait de cette fenêtre et telle qu'il espérait qu'elle resterait toujours. Il n'aimait pas toutes ces maisons que l'on construit et qui mangent le territoire, ces champs pleins de fleurs saccagés. Il avait horreur de cette terre que l'on dépiaute pour en faire des tas qui deviendraient quoi, il se le demandait, peut-être pour former des talus après avoir mis la maison plus haut que le sol, la maintenant très éloignée de lui.

Cette belle campagne sur laquelle les hirondelles passaient sans cesse, malgré qu'il était déjà 8 heures, Mais alors, elles n'arrêtent jamais ? Chose encore plus étonnante, on était le 31 mai, et les champs montraient une herbe si haute que celle-ci s'était déjà couchée sous l'effet des dernières pluies. On était deux mois en avance pour les foins par rapport à ceux de son enfance. Puisque ceux-ci ne commençaient qu'au début de juillet au plus tôt. Car alors il fallait non seulement que le foin soit mûr, comme ils disaient, en fait beaucoup trop mûr. Mais qu'aussi en ce début de juillet, il faudrait attendre deux semaines encore pour avoir de la main-d'œuvre à peu de frais. Les frères et les cousins très en nombre dans cette grande famille propriétaire d'un si vaste domaine, les parcelles réparties aux quatre coins de cette campagne de beaucoup plus grande encore.

Cette belle campagne associée aux sons harmonieux des deux cloches dont il savait l'histoire. L'une avait été coulée en 1780 pour

la chapelle, tandis que l'église n'existait pas, l'autre, un maître campanaire l'avait proposée pour compléter la sonnerie qui restait incomplète avec une seule cloche. Et celle qui était devenue la compagne de l'autre, provenait de Rances et se trouvait plus ancienne de 140 ans, puisque coulée en 1640. Elles se tenaient compagnie, les deux, depuis cette fin du XIXe siècle.

Et elles s'entendaient pour ce qui est joyeux, comme en ce soir-là où elles témoignaient de la fin de la semaine ou de la possibilité d'un culte pour le lendemain. Elles s'accordaient encore mieux lors de la fête de Noël le 24 au soir. Ah ! oui qu'elles étaient heureuses à ce moment-là, surtout quand l'on voyait tomber une neige douce et légère sur le toit de l'église et sur les rues du village. Certes elles sonnaient aussi pour du plus douloureux, alors que ce village comptait un habitant de moins et que lui-même n'espérait qu'une chose, que ces cloches ne sonnent pas pour lui ! Pour la simple raison qu'il ne voudrait jamais ne plus les entendre !

Fenêtres ouvertes. Il y a de la magie dans le son de ces deux cloches. Oui, par le fait qu'elles existent encore après plusieurs siècles et que les sons qu'elles envoient ainsi par-dessus ces prairies et ce village, sont les mêmes, exactement, que ceux que l'on put entendre depuis l'époque où elles furent voisines. Ce son qui durera alors même qu'il ne sera plus là pour l'entendre. Tant pis pour lui, tant mieux pour ceux-là qui seront la relève et qui, espérons-le, sauront jouir de ces choses simples et belles comme lui, il avait si souvent pu le faire.

N'empêche, que par cette fenêtre ouverte sur cette harmonieuse et troublante sonnerie des cloches, à cause de l'humidité régnante, on sentait l'odeur exaltante des prairies en fleurs.